

sée rendra les plus grands services à la médecine. Ce remède a du reste de gros avantages sur l'emploi de la quinine dont il n'a ni le goût détestable, ni l'effet toxique. Ce qui le rend le plus précieux pour les malades, c'est qu'il est plutôt un stimulant, qu'un déprimant, et on peut le donner avec avantage et sans crainte aux enfants et aux personnes faibles et délicates.

—o—

FRATERNITÉ QUI DEFIE LA MORT

Du blé mûri sur les tombes des braves Canadiens de Courcellette pour faire des hosties

“La fraternité franco-américaine plus forte que la mort”, tel est le titre d'un article publié dernièrement par le journal, la “Croix”, de Paris; voici cette touchante information:

“Il est bien émouvant ce récit que faisait à Mgr Landrieux, lors de son passage à Ottawa avec la mission Fayolle, la présidente d'un groupe féminin d'oeuvres de guerres canadiennes-françaises:

“Au soir d'une rude journée où le 22e bataillon canadien s'était battu avec cette vaillance à laquelle le maréchal Foch a voulu rendre hommage en lui envoyant, par la mission Fayolle, un drapeau d'honneur, un blessé tout jeune frappé à mort, appelait un prêtre. Un aumônier tombé plus loin, sérieusement atteint, lui aussi, les deux mains enlevées par un éclat d'obus, se traîna jusqu'au mourant pour l'absoudre, puis il lui dit: “J'ai sur

moi le Saint-Sacrement, prends-le et communie!”

“Et fouillant avec ses mains qui saignaient la poitrine ensanglantée du prêtre, le moribond trouva l'hostie consacrée couverte de sang et put se communier lui-même avant de mourir.”

Et la vaillante femme ajoutait, avec des larmes dans la voix:

“Monseigneur, nous avons donné nos enfants à la France, nous ne les reprendrons pas. Qu'ils dorment là où ils sont tombés, dans le sang qui a bu leur sang; mais nous voulons vous confier un désir. Le blé pousse maintenant sur ces tombes. Quand vous serez rentré là-bas, si vous pouviez, en souvenir de la communion sanglante du blessé du 22e, nous envoyer quelques-uns des épis qui mûrissent en ce moment sur ces tombes canadiennes, nous les recevrons comme une relique; nous sèmerions ce blé en terre canadienne, et, bientôt, il y en aurait assez pour faire des hosties de toutes nos églises du Canada.”

L'évêque de Dijon a tenu sa promesse, et tout dernièrement, grâce à l'obligeance du curé de la paroisse dévastée de Courcellette, où s'étaient si héroïquement battus les Canadiens-français, Mgr Landrieux a pu envoyer un petit sac de blé, plein les deux mains, offert par les habitants qui ont voulu tous collaborer à cette pieuse et touchante offrande.

Cette pensée de faire des hosties avec du blé provenant de grains mûris sur les tombes de nos héros canadiens, est tout simplement sublime, et l'on ne peut que féliciter et remercier la belle âme canadienne qui a témoigné ce désir à Mgr Landrieux.